



ADÈLE CAZA

**L'EMPREINTE**  
UNE HISTOIRE  
DU TEMPS

Adèle Caza

L'Empreinte : une histoire du temps

© Adèle Caza, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9286-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Préface

Dans l'Iliade, Achille fait délibérément le choix de sceller son destin à une mort précoce, mais qui marquera à jamais son nom dans notre mémoire. En effet, sa mère Thétis, une néréide, lui prophétise deux destinées opposées qui existent simultanément, mais dont une seule se matérialisera selon le choix d'Achille :

– Soit il renonce à s'impliquer dans la Guerre de Troie, il vivra alors une longue vie paisible avec femmes et enfants, plusieurs de ses fils perpétueront son nom et maintiendront son souvenir sur quelques générations.

– Soit il s'y engage et trouvera alors une mort inéluctable avant ses trente-cinq ans, mais cette tragédie le rendra immortel, jusque de nos livres et films contemporains.

Le commun des mortels vivra une vie très semblable à la première situation, plus ou moins sereinement, sans même conceptualiser ou réaliser l'existence d'un choix. Une vie ordinaire, qui engendre à son tour d'autres vies ordinaires, dans une lignée silencieuse. Cependant, pour quelques individus dotés d'une intelligence ou d'une sagesse plus singulière, ayant opté pour une philosophie de vie différente, l'héritage transmis aux générations futures devient alors un trésor immatériel.

Il faut bien comprendre que tout homme ou femme, héros de son propre mono mythe, sera invité au cours de son existence à entreprendre son propre voyage initiatique en se confrontant à des choix de vie.

Joseph Campbell, célèbre mythologue américain, décline les douze étapes du mono mythe typique dans son ouvrage principal *"Le héros aux mille visages"* paru en 1949.

\* Le héros évolue initialement dans un monde ordinaire

\* L'appel de l'aventure se manifeste auprès du héros par une problématique ou un défi

\* La première réaction du héros est de rejeter ou ignorer cet appel, par doutes ou peur de l'inconnu.

\* Le héros est encouragé voir accompagné par un guide assimilable à un mentor, qui reflète connaissance et sagesse. Souvent un élément mystique voir magique y est introduit, appartenant ou affilié au héros.

\* Le héros s'engage dans l'aventure sans retour en arrière possible

\* Le héros subit diverses épreuves, rencontre des alliés et des ennemis

\* Le héros atteint l'endroit ou bien la situation la plus dangereuse, clé de l'énigme de sa quête

\* Le héros affronte l'épreuve ultime, il affronte la mort

\* Le héros s'empare de l'objet/énigme absolu et accomplit sa mission

\* Le héros prend le chemin du retour, avec quelques dangers épars sur son chemin.

\* Le héros retourne à sa vie ordinaire, changé et grandi de son expérience

\* Le héros résout le problème ou défi de base avec une finalité de transmission de son savoir et sagesse acquit.

En réalité Campbell nous explique que toutes ces histoires de héros mythologiques : Achille, Alexandre le Grand, Gilgamesh, Héraclès etc... sont des analogies pour faciliter la compréhension de la quête spirituelle humaine.

Ainsi, pour ma part, je choisis de vous ouvrir mon esprit, toutes les portes de mon esprit. Cependant vous devrez y entrer vous-même, à travers cette épopée, pour y découvrir l'empreinte de mon âme.

*Oses-tu voir une âme en incandescence ?*

*– Emily Dickinson –*

## **Chapitre I : La Proposition**

Année 2024 - Région de Lyon (France)

Le visage fermé et rongé par une colère sourde trop longtemps ignorée, le Dr Renetta Astara faisait les cent pas devant le bureau du Chef des résidents de l'Hôpital Pierre Warth, spécialisé en soin neuropsychiatrique où elle travaillait depuis une dizaine d'années, en comptant son internat.

Praticienne émérite dans le domaine des troubles neurologiques fonctionnels, elle traitait les patients atteints de difficultés, de crises convulsives et de toute anomalie fonctionnelle du système nerveux. A tous juste quarante ans, elle avait déjà acquis une notoriété certaine et faisait même figure de pionnière auprès de ses compères les plus téméraires, ceux qui approuvaient son approche du soin thérapeutique loin des conventions.

Pourtant issue d'une formation classique, Renetta avait initié ses études en médecine humaines à l'Université de Lyon, puis affiné sa spécialité en neurologie avec un certificat spécialisé, avant de terminer son cursus dans le domaine de la neuropsychiatrie cognitive, à l'étranger au sein de l'institute of Psychiatry King's collège of London.

Malgré cette carrière exemplaire, elle s'était éloignée des traitements conventionnels, sa vision étant principalement centrée sur le patient, privilégiant une stratégie thérapeutique adaptable aux spécificités de chaque patient par le biais d'une évaluation psychiatrique, mais sans sédatifs, afin de mieux comprendre l'origine émotionnelle du trouble neurologique. Ce processus permettait au patient d'adhérer de manière autonome au diagnostic, plutôt que de procéder systématiquement par une intervention chirurgicale invasive.

La vision singulière du Dr Astara lui a valu de multiples critiques, parfois très

virulentes suite à ses publications d'études scientifiques, dont beaucoup furent référencées au sein du portail de système d'information de recherches scientifiques. Car elle fut lauréate du projet "Jeune Chercheur" de l'année 2023, récompensant son protocole de soin qui synthétise les particularités de son approche thérapeutique.

Encore une fois, le rendez-vous trimestriel entre le responsable de neurochirurgie, la direction du service de soin et elle-même, en charge du département psychiatrique, allait être annulé par le Dr Tan, retenu au bloc opératoire, ce dernier était peu enclin à collaborer efficacement dans ce nouveau protocole qu'elle avait proposé de mettre en place l'année précédente.

Renetta se tenait debout face à l'une de ces énormes vitrines murales qui jonchaient la façade du bâtiment principal. La vue donnait directement sur le parking, rectiligne et interminable dont l'alignement des voitures, presque toutes similaires, lui faisait penser à une usine automobile. Elle tournait son gobelet de café brûlant entre ses mains pour le refroidir et à chaque gorgée, elle fronçait d'avantage ses sourcils en songeant à quel point elle détestait cet environnement.

L'Hôpital Pierre Warth était situé à Bron dans l'agglomération de Lyon et cadrait parfaitement avec le reste de l'architecture banlieusarde de la ville. Un gigantesque complexe, semblable aux bâtiments sociaux, terne et grisâtre, dont la seule ambition était purement fonctionnelle.

Si Renetta s'épanouissait sincèrement dans son domaine d'activité, elle regrettait cette ambiance morose et uniforme, lui rappelant inlassablement les contours très restrictifs et hiérarchisés des initiatives qu'elle pouvait entreprendre pour soigner ses patients comme elle l'entendait.

— Désolé du retard, j'ai été retenu au bloc plus longtemps que prévu ! Le Dr Tan fit une entrée fracassante. Il poursuivit, mon assistante s'est proposée de repousser une nouvelle fois notre rendez-vous, mais j'ai préféré faire de mon mieux pour vous rejoindre le plus vite possible, cette réunion ayant déjà été reportée deux fois, et puis je pars en séminaire la semaine prochaine. Autant en finir dès à présent, et puis je sais que c'est important pour toi. Il jeta un coup d'œil à sa Rolex à son poignet, puis reprit, trente minutes devraient suffire me semble-t-il?

Renetta qui s'était retournée à moitié seulement, à l'arrivée tonitruante de son collègue en resta pantoise, ses grands yeux verts écarquillés et l'arcade de ses

sourcils relevé de stupéfaction. Elle ne parvenait pas à déterminer avec exactitude ce qui l'agaçait le plus chez le Dr Tan : l'impolitesse formidable dont il faisait preuve pour souligner son manque d'implication ou le fait qu'il semblait réellement attendre de sa part une reconnaissance pour son effort, malgré un agenda surchargé. Tout chez cet homme l'incommodait, sa fausse allure de golden boy propre sur lui, son sourire botoxé scintillant, même son acharnement à vouloir à tout prix dorer sa peau par des séances de bronzage artificielles, qui clairement n'avaient que pour effet de la rendre plus irritée qu'autre chose. Elle n'eut pas le temps de lui répondre, la porte du bureau du Chef des résidents s'ouvrit à ce moment précis.

— Ah ! Dr Tan, Dr Astar, vous êtes là tous les deux , allez y installez-vous et commençons vous-voulez bien ?

Il se servit une tasse de café, se retourna vers ses deux collaborateurs assis en face de son bureau et les interrogea du regard, tête baissée et lunettes apposées sur son nez.

— Non pas de café pour moi merci , répondit le Dr Tan.

Renetta inclina de côté sa tête en silence pour signifier qu'elle n'en souhaitait pas non plus.

Tasse en main, le Chef des résidents prit place sur son fauteuil de bureau, rangea sur le côté ses dossiers volumineux et lança :

— Très bien, je vous écoute, où en êtes-vous depuis la dernière fois ?

\*\*\*\*\*

À l'occasion de l'une de ces douces journées printanières, parfaitement ensoleillées, qui surgissaient de façon inattendue au milieu de longues crues insensées dont le monde apprenait à faire face depuis quelques années, Renetta appréciait particulièrement de rentrer du travail à pied jusqu'à chez elle.

En prenant son temps, il lui fallait trois quarts d'heure de marche tout au plus, cela lui servait de sas de décompression pour parvenir à totalement déconnecter du travail et tout particulièrement après cette réunion qui, une fois de plus, se concluait de la même manière et finissait par atrophier son moral.

Elle pressait rapidement le pas en traversant le boulevard de Pinel, toujours situé dans l'agglomération de Bron, proche des cités, heureusement ce boulevard était en chantier permanent avec des sens interdits à chaque ruelle et donc très peu fréquenté.

Puis elle traversait la place du onze novembre 1918, toujours animée avec ses boutiques et commerces ouverts tard le soir, ses habitants sans âges et aux accents colorés débattant avec passion, tantôt des exploits sportifs des équipes professionnelles de la ville, tantôt des ratés des politiques locales ...ou bien parfois, l'inverse. Mais c'était sans conteste le rire des enfants qui jouaient entre les jets d'eau des fontaines, au gré des geysers jaillissants aléatoirement, qui esquissait définitivement un sourire attendri sur ses lèvres rouges, pleines et attrayantes, celles-là même que le Dr Tan fixaient avec gourmandise, de longues secondes durant, à chaque fois qu'il s'adressait à elle, ce qui horripilait Renetta.

Enfin la partie la plus agréable du trajet, à quelques pas de son appartement avenue Foch, elle longeait le parc de la tête d'Or pour y contempler de loin la boiserie dense et luxuriante, un petit bout du vélodrome et surtout entre apercevoir la magnifique roseraie aux couleurs romantiques de ces jardins divins.

L'appartement de la psychiatre se trouvait à proximité du parc de la tête d'Or, dans un ensemble résidentiel paisible. Situé au troisième étage, Renetta choisissait systématiquement les escaliers, une bonne manière de conclure son effort physique de la journée et une excuse idéale pour justifier quelques excès gourmands à venir -vins rouge et chocolat noir de préférence - elle occupait un petit appartement au confort moderne et fonctionnel pour passer de longs weekends à travailler ou simplement se détendre paresseusement.

Aussitôt rentrée et déchaussée, elle dégrafa son soutien-gorge pour être totalement à son aise, puis se servit comme promis un généreux verre de vin rouge, du Saint Emilion, son préféré. Elle appuya ensuite machinalement sur le bouton de boîte vocale de son téléphone fixe qui clignotait inhabituellement, amusée par l'idée que des personnes du XXI<sup>e</sup> siècle puissent continuer de se servir de ces engins. Elle caressa du bout des doigts la petite photo encadrée posée juste à côté du combiné de téléphone, une photo d'elle et de sa sœur jumelle Rebecca (Robbie) décédée lors d'un terrible accident de voiture, à l'aube de leur jeune vie d'adulte.

C'était probablement à cause de cette tragédie que Renetta vivait dans une

solitude minutieusement entretenue, même si au fond d'elle, une aspiration différente persistait. Évidemment, les sollicitations et opportunités se manifestaient régulièrement, car Renetta était élégante, élancée et ne laissait personne indifférent, ni hommes, ni femmes. Ses cheveux noirs, légèrement ondulés, dessinaient une frange fournie lui caressant ses cils charbonneux, et mettaient en valeur son regard automnal aux reflets d'émeraude. Sa peau tannée par des gènes méditerranéens et une antériorité génétique plus profonde et méconnue encore, servait de base à ce teint naturellement hâlé.

Elle but une gorgée de vin puis écouta : *Vous avez un nouveau message reçu aujourd'hui à dix heure trente et une*

— Bonjour Dr Astara, je suis le Dr Charles de la clinique Pargier en Suisse dans le canton de Neuchâtel, comme je vous l'explique dans mon mail adressé ce matin, nous sommes tout particulièrement intéressés par vos travaux, et avons été séduits par votre approche thérapeutique. Nous aimerions beaucoup que vous veniez travailler pour nous. Bien entendu, conscients des bouleversements que ce changement impliquerait pour vous, notre offre globale se veut attractive pour espérer vous convaincre. Prenez le temps du weekend pour en prendre connaissance et je vous propose d'en discuter ensemble lundi matin à la première heure ! Excellente journée Dr Astara.

Il fallut plusieurs minutes à Renetta pour assimiler ce qu'elle venait d'entendre avant de se précipiter sur son Macbook posé sur la petite table de son séjour. Munie de son verre de vin maintenant bien entamé, elle croqua avec envie dans un carré de chocolat noir Lindt. Elle étouffa un rire amusé la bouche pleine de gourmandise, les pommettes de ses joues remontées comme un enfant qui aurait commis une bêtise, tout en songeant au caractère providentiel de son geste : un chocolat suisse.

Elle parcourut en diagonale sa boîte mail avant de cliquer sur celui qui l'intéressait. L'offre plutôt succincte semblait effectivement très alléchante : une rémunération quatre fois supérieure à son revenu actuel, une voiture de fonction, un logement à sa convenance mis à sa disposition, plusieurs autres avantages périphériques. Des détails spécifiques quant à sa mission, principalement la prise en charge et suivi des patients les plus atypiques, mais également toute latitude dans ses recherches et les nouvelles méthodes qu'elle souhaiterait explorer. Renetta ouvrit une fenêtre du moteur de recherche pour obtenir quelques